

Sens & Finances

Le journal de la **philanthropie d'avenir**

Ensemble, pour des États Généraux de l'Éducation



édito

La dimension humaine est primordiale pour aider tous ces jeunes à trouver leur voie

Chef d'entreprise dans le secteur de la production audiovisuelle, j'ai beaucoup travaillé, j'ai essayé de faire de mon mieux, j'ai eu la chance de pas mal réussir dans ma vie professionnelle. Puis, passé 40 ans, en assistant par hasard à une catéchèse pour adultes, j'ai rencontré Jésus. J'ai compris que la foi était une question d'amour. Cela a changé mon regard sur les autres.

Si ma conversion a été l'élément déclencheur, il m'est apparu que mon engagement dans la société devait être plus large. Porté par cette énergie positive, j'ai participé à la création de l'association « La Deuxième Marche » créée par Elisabeth Tiberghien, qui aide des personnes Sans Domicile Fixe à sortir de la rue. Certains SDF sont prêts à se réinsérer, mais ils ont besoin d'un coup de pouce. L'association le leur donne. Elle propose des stages de coaching et de motivation. Nous les encourageons aussi à retrouver du lien social. Depuis quatre ans, nous avons aidé une cinquantaine de SDF à sortir de la rue.

On peut porter le même regard sur les jeunes en déshérence, dépasser ses propres craintes et laisser parler son cœur. Deux millions de jeunes sont mis au banc de la société ? Quelle société peut se permettre d'hypothéquer ainsi son avenir ? Nous ne devons pas fermer les yeux.

La dimension humaine est primordiale pour permettre à ces jeunes de trouver leur voie. C'est d'amour, d'attention, de confiance et de fidélité qu'ils ont besoin. De constance et de courage aussi, car il est rare que tout se passe bien à la première tentative. Je crois beaucoup à la patience, à la bienveillance pour tisser les liens avec son prochain.

Pour tenter d'endiguer cette vague de jeunes décrocheurs, je prône l'accompagnement personnalisé. Dans mon association, chaque SDF est parrainé et ce lien humain est une solution efficace. Deux millions de jeunes en déshérence ? C'est simple, il suffit de trouver deux millions de bonnes volontés pour les accompagner et les remettre à flot !

Thierry Bizot
Producteur audiovisuel Elephant and Cie
Écrivain, Auteur de Par ordre d'apparition, éd. Seuil, 2016



Le chômage des jeunes s'enracine dans notre société, phénomène qui exclut un peu plus encore ceux qui se trouvent très tôt en situation de grande précarité. Apprentis d'Auteuil, par la voix de son directeur général Nicolas Truelle, appelle à une véritable alliance éducative ainsi qu'à des États Généraux de l'Éducation.

Aujourd'hui la France compte près de 2 millions de jeunes âgés de 15 à 29 ans, hors de l'école, sans emploi et sans formation. Cette population de NEET (not in education, employment or training) représente pas moins de 17 % des jeunes de cette classe d'âge en France... 900 000 d'entre eux sont sans aucun diplôme⁽¹⁾. Un gâchis sans nom et un constat d'échec patent pour notre société. Une société qui fabrique une telle exclusion, là où au contraire elle devrait apporter des forces vives à la nation, ne joue pas son rôle. C'est un contre-sens absolu ! Il faut se mobiliser et mobiliser tous ceux qui ont conscience que le fait d'exclure d'emblée plus de 100 000 jeunes par an⁽²⁾ génère un risque important pour notre société et sa cohésion. C'est un sujet majeur. Des efforts ont été faits en matière de prévention du chômage, des progrès ont été réalisés et les premiers résultats se font sentir, mais le bilan, encourageant, reste insuffisant : le taux de chômage des jeunes est toujours aussi élevé. Le marché de l'emploi est déjà tellement tendu, qu'il est encore plus difficile pour les jeunes sans qualification ou sans diplôme de parvenir à s'y faire une place et - quand ils ont la chance d'accéder à un emploi - de s'y maintenir. Nous fabriquons une population dont nous nous éloignons et dont nous devons impérativement nous rapprocher. La mobilisation qui s'ensuit nous concerne tous, les parents, l'école, mais aussi l'entreprise. Nous appelons à une véritable alliance éducative.

TROIS ALLIANCES ESSENTIELLES POUR CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ VIABLE SUR LE LONG TERME

La première alliance vise les jeunes eux-mêmes. Quand ils sont confrontés à un parcours d'échecs successifs, il faut trouver le moyen de rétablir leur confiance en eux et dans le monde adulte. Pour cela, il faut considérer le jeune dans sa globalité et dans toutes ses fragilités, pour faire ressortir ses qualités. Cela suppose aussi une deuxième alliance, entre tous les adultes qui l'accompagnent et bien sûr les parents, premiers éducateurs de leurs enfants. C'est la famille qui va donner un premier modèle de cette vie en société.

La troisième alliance est fondamentale pour nous, à Apprentis d'Auteuil. Nous parlons de tous les apprentissages, mais en particulier ceux qui permettent l'insertion dans la vie sociale et professionnelle. Alliance donc avec ceux qui vont employer ces jeunes : les entreprises. Il y a un quiproquo terrible : d'un côté, des jeunes et des familles font confiance à l'école, et de l'autre des chefs d'entreprise qui ne pensent pas que l'école puisse répondre à leurs besoins⁽³⁾. Il faut trouver un accord de fond entre école et entreprise pour construire une alliance globale avec les jeunes et les familles. Ces alliances supposent de se donner le temps d'une écoute entre tous : jeunes, parents, éducateurs, entreprises et de réfléchir, ensemble, à des solutions.

Il ne s'agit pas de lancer un énième débat sur l'école. Le sujet de l'éducation est beaucoup plus large et concerne beaucoup plus d'acteurs : alors prenons le temps de l'écoute et remettons le système à plat, une bonne fois pour toutes ! Il est grand temps d'associer toutes les parties prenantes, pouvoirs publics, spécialistes de l'éducation, société civile, philanthropes, entreprises, etc, pour construire un idéal social de long terme. Le sort de notre jeunesse doit être au cœur du prochain quinquennat.

Pour participer, ensemble, à une vaste réflexion autour des États Généraux de l'Éducation, qu'Apprentis d'Auteuil appelle de ses vœux. ●

Nicolas Truelle,
Directeur général d'Apprentis d'Auteuil

(1) CAE 2013
(2) 110.000 en 2015, Ministère de l'Éducation nationale, décembre 2015
(3) Livre Bleu du MEDEF « Le monde change, changeons la France », 2017

infos clés

45 % des jeunes arrivant sur le marché du travail ne sont pas formés pour le métier qu'ils occupent

Le taux de chômage des jeunes Français est passé de **7% à 24%** en 40 ans (1975-2015)

Source : Rapport France Stratégie « L'insertion professionnelle des jeunes », janvier 2017

DOSSIER

Insertion professionnelle et insertion sociale, même combat pour notre jeunesse

Depuis plus de 150 ans, la fondation Apprentis d'Auteuil est au service de la jeunesse en difficulté. Sa longue expérience lui permet aujourd'hui de dépasser son strict cadre d'intervention, pour se mettre au service des NEET, ces jeunes en déshérence de plus en plus nombreux, et qu'il faut remobiliser. La méthode Apprentis d'Auteuil, avec un accompagnement social global et personnalisé, fait ses preuves.

La campagne électorale française commence à effleurer la question des jeunes marginalisés qui ne sont ni à l'école, ni en formation, ni dans un emploi, autrement appelés NEET (*not in education, employment or training*) par les anglo-saxons. Ils sont désormais près de deux millions en France, soit plus de 17 % de la tranche d'âge des 15-29 ans*. Dans leur grande majorité, ils sont très faiblement qualifiés : 85 % n'ont pas dépassé le lycée et 42 % le collège*. La question n'est pas seulement de les remettre au travail, il s'agit surtout de parvenir à les

insérer dans la société d'aujourd'hui, de leur redonner confiance en eux et dans les autres, pour qu'ils réapprennent à voler de leurs propres ailes »

REDONNER LA CONFIANCE

Les institutions ou organismes compétents pour traiter le problème dans son ensemble se comptent sur les doigts d'une main. Apprentis d'Auteuil est de ceux-là. La fondation qui administre plusieurs types d'établissements, a la plus grande expérience de la jeunesse en difficulté. Dans ses Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS), où vivent les jeunes qui lui sont confiés par les services sociaux ou le juge, mais aussi dans ses Internats Éducatifs et Scolaires, comme dans ses établissements scolaires plus classiques, le conseil et l'accompagnement personnalisés priment, avec la volonté de redonner la confiance aux jeunes. La fondation croit en cette philosophie et veut la mettre au service des jeunes décrocheurs et des NEET pour les sortir de leur isolement social. Elle propose de co-construire des dispositifs d'insertion avec tous ceux qui veulent agir (communes,



régions, entreprises, etc.), dans lesquels elle prend en charge tout l'aspect d'insertion sociale des jeunes. Elle gère tous les facteurs qui peuvent parasiter la vie d'un jeune en difficulté (problèmes d'argent, de santé, de famille, de logement, etc.), pour qu'il parvienne à se concentrer sur le dispositif de formation qui lui est proposé, et qui est souvent sa dernière chance de s'en sortir.

ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ ET BIENVEILLANT

Ce type de dispositif, mêlant formation et accompagnement social, a été investi par les entreprises issues de différents secteurs d'activité, telles que le Groupe Monnoyeur ou FM Logistic. Chaque jeune dispose d'un conseiller référent de la fondation qui assure le lien avec les formateurs et tuteurs au sein de l'entreprise. Les équipes d'Apprentis d'Auteuil, via sa filiale Auteuil Formation Continue, et celles de l'entreprise partenaire, pilotent main dans la main la mise en œuvre du dispositif. Celui-ci comporte 3 étapes : le sourcing (information auprès des jeunes via les acteurs institutionnels de l'insertion et de l'emploi), la préqualification (mise à niveau des connaissances requises, validation de la motivation des bénéficiaires, découverte du métier) et la qualification (formation en contrat de professionnalisation, alternant temps de formation avec la fondation et pratique au sein de l'entreprise). La valeur ajoutée est plurielle : d'abord humaine car ce dispositif permet aux jeunes les plus éloignés de l'emploi de réussir leur entrée dans la vie active.

Ensuite, citoyenne puisqu'il permet d'associer responsabilité sociale de l'entreprise et enjeux de recrutement. Mais également fédératrice par sa capacité à mobiliser les salariés de l'entreprise partenaire autour d'un engagement fort. Enfin, sociale car il prévient la désaffection de ces jeunes à l'égard de l'emploi ou leur relégation future dans des emplois précaires.

APPORTER LE CADRE ET LA MÉTHODE

Autre exemple, le dispositif « Réussir Vendée », qui a d'ailleurs inspiré « Réussir Angers » (lire ci-dessous). Ici, ce sont cinq entreprises vendéennes qui, via un dispositif construit par Apprentis d'Auteuil, ont permis à 60 jeunes décrocheurs de 16 à 25 ans de réaliser un stage de 3 à 4 semaines dans l'une des trente entreprises partenaires locales. Cet accompagnement, à nouveau social et professionnel, permet aux jeunes de reprendre pied et d'obtenir une formation qualifiante, voire leur premier emploi.

À plus grande échelle encore, le dispositif « Oasis » a été mis en place en avril 2015, en Haute-Garonne, suite à un appel à projet de l'Union Européenne. Les décrocheurs sélectionnés suivent une formation de 4 mois, l'objectif étant de les accompagner vers l'emploi. Ils mettent en œuvre les projets qu'ils se sont choisis, et pour lesquels ils sont minutieusement accompagnés. « Le dispositif est hyper personnalisé et centré sur le jeune, sur son objectif et sur les moyens de l'atteindre. Nous prenons le jeune dans sa globalité et nous lui redonnons un but, en lui apportant le cadre et la méthode. Les résultats sont très positifs, dans plus de 50 % des cas, ils retrouvent le chemin de l'emploi ou de la formation », conclut Thomas Marchesin, coordinateur du dispositif « Oasis » ●

Lucile Perlemuter

*L'Emploi des jeunes peu qualifiés en France, CAE, 2013

Le permis de conduire, un moyen de remobiliser les jeunes les plus en difficulté

Les entreprises ont un rôle sociétal à jouer.

C'est ce que veulent faire valoir les mécènes de « Réussir Angers », dispositif d'insertion socio-professionnelle des jeunes des quartiers prioritaires d'Angers, qui relie mobilité et motivation.

« Réussir Angers » est un dispositif malin. L'objectif des entrepreneurs locaux qui le soutiennent ? Améliorer l'insertion socio-professionnelle et l'employabilité des jeunes le plus en difficulté, ceux des quartiers prioritaires d'Angers, en leur ouvrant les portes de leurs entreprises. « Les mécènes ont voulu tendre la main aux jeunes les plus éloignés de l'emploi, ceux qui rejettent les institutions et qui sont dans l'anxiété de tout projet personnel et professionnel », explique Bruno Broit, Responsable Maine et Loire du centre de formation continue Apprentis d'Auteuil. Apprentis d'Auteuil, qui a bâti le dispositif, a constaté que ces jeunes étaient enfermés dans leurs quartiers, faute d'être capables de passer le permis de conduire. Privés de mobilité, la recherche d'un emploi ou d'une formation était, pour eux, encore plus difficile. Du coup, en plus des apprentissages-clés (technique de recherche d'emploi, découverte du monde de l'entreprise, réactivation des savoirs, travail sur l'image de soi, etc.), le dispositif « Réussir Angers » propose aux jeunes de passer leur permis de conduire. Vu de l'extérieur, cela paraît assez banal, et pourtant toute la psychologie du dispositif réside dans cet objectif motivant, qui permet « de remobiliser les jeunes, de les aimer et de les garder dans le dispositif jusqu'à son terme », poursuit Bruno Broit.

Les stagiaires n'ayant généralement pas dépassé le niveau requis en classe de cinquième, la pédagogie est adaptée. L'apprentissage du code de la route par exemple, est l'occasion de faire un peu de mathématiques (distances de sécurité, etc.), mais aussi du français (compréhension des questions posées à l'examen), ou encore de rappeler certains principes de citoyenneté avec le respect des règles de conduite. Chaque stagiaire est suivi individuellement par un référent qui se charge, en plus, d'aplanir les problèmes périphériques (logement, santé, etc.). Depuis deux ans, 49 jeunes adultes ont profité de cette formation, 83 % l'ont suivie dans son intégralité et 21 jeunes ont trouvé un emploi ou une formation dans les mois qui ont suivi : un petit succès ! Mais des fonds privés sont nécessaires pour déployer ce beau projet...

L. P.

regards croisés...



Cécile Van de Velde,

professeure en sociologie à l'université de Montréal, titulaire de la chaire de recherche du Canada sur les inégalités sociales et les parcours de vie



Cécile Valla,

responsable nationale du dispositif « La Touline »

La Touline : s'amarrer au port pour gagner son autonomie

« Une période transitoire pendant laquelle ils vont expérimenter et apprendre l'autonomie »

En France, tout enfant mineur en difficulté est protégé par l'État, via l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) des Départements. À ce titre, la fondation Apprentis d'Auteuil est chargée par les pouvoirs publics d'héberger, élever et éduquer les jeunes concernés, qu'ils soient orphelins, placés par les services sociaux (ou par le juge), ou mineurs étrangers isolés. Jusqu'à 18 ans, tout est donc à peu près sous contrôle. Mais, à compter de leur majorité, tout change. Le financement public cesse et avec lui, la protection bienveillante de la fondation, sauf pour ceux qui pourront bénéficier de « contrats jeune adulte » jusqu'à 21 ans, accordés au compte-goutte par les départements. À 18 ans, la plupart des jeunes protégés par l'ASE, se retrouvent donc, du jour au lendemain, complètement livrés à eux-mêmes, le plus souvent sans toit, sans travail et sans soutien familial. « Le couperet existe et il est brutal », dit Cécile Valla, la responsable nationale du projet « La Touline » - dont le nom est une référence au cordage qu'on envoie d'une embarcation vers le port, pour s'y amarrer. Avec ce nouveau dispositif porté par la fondation et essentiellement financé par les dons privés, Apprentis

d'Auteuil accompagne l'entrée dans l'âge adulte, pour les jeunes en difficulté, jusque-là protégés par l'ASE. « Nous avons installé des coordinateurs à Dijon, Nantes, Paris, Lille et dans le Val d'Oise, pour soutenir nos jeunes « anciens » dans leurs démarches d'insertion sociale et professionnelle, travaillées en amont de leur sortie, mais qui ont clairement besoin d'être consolidées. Les jeunes viennent y trouver une aide précieuse à la réalisation de leurs démarches en vue d'obtenir un logement, une couverture maladie, un emploi, une formation, etc. C'est un accompagnement renforcé, une période transitoire pendant laquelle ils vont expérimenter et apprendre l'autonomie », explique Cécile Valla. L'expérience est concluante, mais, si elle est financée à 50 % par les Fonds Structuraux Européens, elle a besoin de dons privés pour vivre et se déployer ●

L.P.



Il faut ouvrir des perspectives de rebond aux décrocheurs

Quelle différence entre les NEET et les décrocheurs ?

Les NEET sont des jeunes qui ne sont actuellement ni en emploi, ni en formation, ni en stage : c'est une catégorie large qui regroupe les situations très contrastées, de jeunes de 15 à 29 ans. Les « décrocheurs » renvoient plutôt aux jeunes qui quittent tôt le système éducatif, ils peuvent être très jeunes, mais ont déjà un parcours d'usure ou d'échec scolaire derrière eux. Avec la crise économique, ce sont ceux qui sont le plus discriminés sur le marché de l'emploi et donc les plus vulnérables socialement. Souvent déjà touchés dans leur estime d'eux-mêmes, ils se voient bloqués dans des parcours d'impasse sociale. En quelque sorte, ce sont les « perdants des perdants » au sein d'une génération touchée par la crise.

La France est-elle particulièrement concernée ?

En France, ce phénomène est très marqué, avec une compétition scolaire qui intervient très tôt, et qui classe puis étiquette les individus pour longtemps. Les « perdants » restent des « perdants ». Les trajectoires d'échec scolaire se traduisent généralement par le décrochage.

Comment leur redonner confiance en l'avenir ?

Il y a plusieurs leviers, mais le plus important est de leur ouvrir des perspectives de rebond, de créer des passerelles avec le système éducatif et de sortir de cette culture où l'on considère qu'à vingt ans tout est joué.

Les politiques publiques sont-elles suffisantes ?

Certaines, notamment au nord de l'Europe, ont mis en œuvre le droit au retour à la formation. Cette idée fait son chemin en France, mais ce n'est pas encore suffisant. Les institutions éducatives ou sociales demandent souvent aux jeunes d'arriver avec un projet. Or, ce n'est pas facile pour eux d'y voir clair. Il faut commencer par les aider à formuler leurs projets justement et à regagner la confiance en soi. C'est pour franchir cette étape, via des tutorats dans l'accompagnement et l'orientation, que le rôle des associations, des entreprises ou des philanthropes est déterminant. Cette étape permet de libérer toutes les énergies et de regarder l'avenir plus sereinement ●



Antoine Gaubert, 23 ans,

a bénéficié du dispositif OASIS dans le cadre du financement européen Initiative pour l'Emploi des jeunes/FSE, mis en place par le CFC Saint-Louis d'Apprentis d'Auteuil à Toulouse. Il y a retrouvé la confiance nécessaire pour construire un projet professionnel conforme à ses aspirations.

« Après avoir passé plus d'un an à chercher du travail, j'étais découragé, paumé et je ne savais plus quoi faire », confesse Antoine Gaubert, un jeune homme de 23 ans. C'est le dispositif OASIS, porté par le centre de formation d'Apprentis

Le goût de se remettre en mouvement

« Il a besoin qu'on l'aide à faire le point et à trouver sa voie. »

d'Auteuil à Toulouse, qui va lui permettre de trouver son chemin. À l'époque, quand on lui parle de ce dispositif, il saisit sa chance. Titulaire d'un Bac professionnel, il n'a pas de projet en tête, mais il est certain d'une chose : il ne veut pas être commis de cuisine, le seul poste que lui propose Pôle emploi. Il a besoin qu'on l'aide à faire le point et à trouver sa voie. « Les entretiens individuels à Pôle emploi ou dans les Missions locales sont difficiles à obtenir. Dans le dispositif OASIS en revanche, l'accompagnement est vraiment personnalisé, intégrant un entretien individuel chaque semaine avec son référent », explique-t-il. C'est au cours de l'un des entretiens qu'il avoue sa passion pour certains jeux de rôles, ceux où il faut gérer un club sportif. Immédiatement son référent l'encourage à appeler des clubs locaux pour proposer ses services. « Aujourd'hui, j'entraîne des petits de 4 à 6 ans au basket. C'est mon hobby. Et j'ai parallèlement le projet de faire un BTS Management en Unité Commerciale en alternance qui me permettra d'être embauché dans des grands magasins de sport », dit-il. Lettres de motivation, entretiens oraux, rédaction de son CV, etc., tout est passé au peigne fin avec son référent. « Le dispositif OASIS m'a redonné confiance et le goût de me remettre en mouvement », conclut-il ●

L.P.



Restez connecté avec Sens & Finances

twitter.com/SensEtFinances

S'inscrire à la Newsletter sur : www.sens-et-finances.com



LANCEMENT



APPRENTIS D'AUTEUIL PUBLIE
PRENDRE LE PARTI DES JEUNES,
ÉDITÉ EN PARTENARIAT AVEC LES
ÉDITIONS DE L'ATELIER



« Le problème, c'est que les femmes et les hommes politiques prennent des décisions pour nous, tout en restant dans leur monde à eux. [...] Venez nous voir, regardez ce que nous vivons et ce que nous traversons ! »

Martin, Laura, Moussa et Laura

Les jeunes ont des idées et du courage pour faire bouger les choses ! C'est avec conviction que depuis deux ans, ils confient leurs mots, leurs témoignages, leurs attentes, à Apprentis d'Auteuil, qui a souhaité faire émerger la parole des jeunes en difficulté.

À quelques semaines de l'élection présidentielle, le livre blanc *Prendre le parti des jeunes* a pour objectif de porter les expériences du terrain auprès du grand public, des responsables politiques et institutionnels. Afin de nourrir les politiques publiques en faveur de la jeunesse, ce « petit bouquin d'utilité publique » formule des propositions concrètes en réaction aux témoignages qu'il recueille. Ces propositions, mises en perspectives et expérimentées par les dispositifs d'Apprentis d'Auteuil, sont l'aboutissement d'une démarche participative entre enfants, jeunes, familles et professionnels. Laissez-vous convaincre !

Découvrez vite la totalité des témoignages et de nos propositions, dans *Prendre le parti des jeunes*, disponible sur internet sur jeunesse2017.fr ou par e-mail à jeunesse2017@apprentis-auteuil.org. Disponible en librairie depuis mars 2017.

INNOVATION PHILANTHROPIQUE

Donner un portefeuille-titres ou des parts de son entreprise : un levier philanthropique pour entrepreneurs et cadres actionnaires !

D'un côté, un fort développement philanthropique en France. De l'autre, l'émergence d'une génération d'entrepreneurs sensibles aux enjeux sociétaux, mais qui souvent ne se posent la question de leur engagement philanthropique qu'une fois en possession d'une importante somme d'argent – après avoir rendu liquides leurs participations. Or, plus le projet philanthropique est anticipé, plus les avantages sont importants pour le donateur et plus l'impact est fort pour l'intérêt général. En ce sens, deux mécanismes de don assez méconnus viennent renouveler le champ des possibles pour soutenir une œuvre caritative.

DONNER SON PORTEFEUILLE-TITRES

Le don au profit d'un organisme philanthropique comme une fondation peut se faire sous forme de somme d'argent, mais aussi de manière plus originale : sous forme de transfert d'un compte ou portefeuille-titres (actions, obligations, etc.). Pour le donateur, l'opération est fiscalement très avantageuse, surtout si le compte-titres ou les titres transférés affichent de fortes plus-values. À condition cependant de faire les choses dans le bon ordre : d'abord donner ses titres, charge ensuite à la fondation de les conserver pour en utiliser les revenus ou de les revendre. Ce mécanisme, comme tout autre don, permet d'obtenir une réduction à l'impôt sur le revenu ou à l'ISF. C'est dans le cadre de l'impôt sur le revenu qu'il est le plus efficace, avec une réduction égale à 66 % de la valeur des titres donnés, dans la limite de 20 % du revenu imposable (l'éventuel excédent est reportable pendant les cinq années qui suivent). Un don de 10 000 euros permet ainsi d'obtenir une réduction de 6 600 euros à l'impôt sur le revenu. Mais ce n'est pas tout. Grâce à cette opération de donation pré-cession, la plus-value dégagée par le donateur sur les titres sera exonérée d'impôt. Un avantage non négligeable car depuis 2013, ces plus-values sont taxées à l'impôt sur le revenu, soit jusqu'à 60,5 % (45 % d'impôt et 15,5 % de prélèvements sociaux)... L'économie d'impôt réalisée permet de faire un don plus

important à la fondation. Au titre de l'ISF, le donateur bénéficie d'une réduction d'impôt égale à 75 % de la valeur des titres, soit par exemple 7 500 euros pour 10 000 euros donnés. Mais dans ce cas, il ne bénéficie pas de l'exonération de la plus-value, ce qui peut réduire l'intérêt de l'opération lorsqu'il y a une importante plus-value latente. Enfin, la donation de titres à la fondation est exonérée de droits de mutation à titre gratuit.

DONNER DES TITRES DE SON ENTREPRISE

De la même manière qu'un dirigeant peut procéder à des donations au profit de ses enfants au moment de la vente de son entreprise, il peut aussi le faire de manière plus innovante : au profit d'œuvres caritatives. Le chef d'entreprise peut en effet doter un fonds de dotation ou une fondation (qu'elle soit sous égide ou non) en lui attribuant une quote-part du prix de cession. Comme pour la donation de portefeuille-titres, il vaut toujours mieux donner d'abord des titres de son entreprise à la fondation, qui pourra soit les céder dans la foulée, soit les conserver pour bénéficier de leurs revenus. C'est important, parce que la donation pré-cession, selon le même mécanisme que celui décrit pour la donation d'un portefeuille-titres (lire plus haut), purge la plus-value, qui est alors exonérée d'impôt. Cela permet, sur la même part de titres apportés, de donner davantage à la fondation. L'opération comporte les mêmes avantages fiscaux : réduction à l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % et réduction d'ISF à hauteur de 75 % de la valeur des titres. Attention, du côté de l'ISF, le don de titres ouvre droit à réduction quand il s'agit d'une fondation reconnue d'utilité publique ou d'une fondation sous égide ou abritée, mais pas quand il s'agit d'un fonds de dotation. ●

Lucile Perlemuter

brèves

→ Journées Portes Ouvertes

Chaque année, les établissements Apprentis d'Auteuil ouvrent leurs portes au public : familles et jeunes, tous peuvent venir rencontrer les équipes éducatives et scolaires et se renseigner sur les formations enseignées. L'occasion de découvrir l'environnement dans lequel évoluent les jeunes, de se familiariser avec les lieux et d'échanger avec le personnel éducatif, en vue d'une inscription.

Calendrier des Journées Portes Ouvertes selon les établissements à consulter sur : www.apprentis-auteuil.org/agenda.html

→ Exposition artistique COFFIM

Depuis plusieurs mois, les jeunes des établissements scolaires et de protection de l'enfance Apprentis d'Auteuil se sont lancés dans un concours de productions artistiques pour illustrer le thème « Habiter la société ».

Du 28 avril au 1^{er} mai 2017, l'exposition des œuvres et la vente des créations permettront de financer de nouveaux projets éducatifs et culturels, grâce notamment au partenaire à l'initiative de ce concours, COFFIM.

Rendez-vous au Loft Sévigné, 46 rue de Sévigné, Paris 3^e.

Une équipe dédiée pour vous accompagner dans vos projets



Apprentis d'Auteuil
40 rue Jean de La Fontaine
75016 Paris
Fondation reconnue d'utilité
publique depuis 1929
Fondation abritante depuis 2009

Directeur de la publication : Nicolas Truelle
Rédacteur en chef : Roland Raymond

Comité de rédaction : Anne Le Cabelléc, Stéphanie de Beaumont

Rédaction : Thierry Bizot, Nicolas Truelle, Bruno Broit, Cécile Van de Velde, Cécile Valla, Antoine Gaubert, Lucile Perlemuter

Crédits photos : Anne-Emmanuelle Thion, Jean-Pierre POUTEAU/Apprentis d'Auteuil 2015, Cécile Van de Velde, CFC Saint-Louis, Apprentis d'Auteuil.

Illustration : Deligne - Iconovox

Création et coordination : HOPENING, imprimé en mars 2017 par MEILLERGHIP c/o PARAGON. Ce journal est imprimé sur papier recyclé.

Sens & Finances : N°21 - n°ISSN0756-3454

Édité par Apprentis d'Auteuil

40 rue Jean de La Fontaine 75016 Paris,
tél. : 01 44 14 75 75

E-mail : contact@apprentis-auteuil.org

Internet : www.apprentis-auteuil.org



Si vous souhaitez agir en faveur de la jeunesse en difficulté, les équipes d'Apprentis d'Auteuil se tiennent à votre disposition pour vous rencontrer.



Stéphanie de Beaumont,

Responsable Philanthropie
stephanie.de-beaumont@apprentis-auteuil.org

01 44 14 75 20

En région :

RÉGION OUEST :

→ Christophe Langlais 02 28 27 07 81
christophe.langlais@apprentis-auteuil.org

→ Laetitia Haton 09 72 46 98 14
laetitia.haton@apprentis-auteuil.org

RÉGION SUD-OUEST :

→ Anne Gallois-Pujos 05 62 88 68 80
anne.gallois@apprentis-auteuil.org

→ Caroline Boidron 05 56 17 31 91
caroline.boiron@apprentis-auteuil.org

RÉGION SUD-EST :

→ Gaël Charveriat 06 63 66 61 77
gael.charveriat@apprentis-auteuil.org

→ Bruno Ponçon 04 95 08 04 54
bruno.poncon@apprentis-auteuil.org

RÉGION NORD-EST :

→ Hélène Hollederer 06 69 55 64 80
helene.hollederer@apprentis-auteuil.org

→ Servane Brintet-Leurent 03 20 44 08 14
servane.brintet@apprentis-auteuil.org

En Suisse :

→ Benoîte Kneib (+41) 79 324 16 95
ou (+33) 6 99 17 63 61
benoite.kneib@apprentis-auteuil.org

